

10 fragments d'un Christian Lapointe explosé

Larry Tremblay

Numéro 167 (2), 2018

Dans la tête de Christian Lapointe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88192ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, L. (2018). 10 fragments d'un Christian Lapointe explosé. *Jeu*, (167), 26–30.



10 FRAGMENTS D'UN CHRISTIAN LAPOINTE EXPLOSE

Larry Tremblay

Trans(e), écrit et mis en scène par Christian Lapointe (Théâtre Pêril), présenté au Théâtre d'Aujourd'hui en avril 2010. Sur la photo : Christian Lapointe et Maryse Lapierre. © Yan Turcotte



En 2012, j'ai dédié à Christian Lapointe *158 fragments d'un Francis Bacon explosé*. Pour écrire ces fragments poétiques, j'ai fait exploser un tableau, pas un vrai bien sûr, mais celui qui s'est peint, au fil des ans, au sein de mon imaginaire d'écrivain, nourri par ma fascination pour ce peintre et par les interrogations que son œuvre soulève.

L'œuvre de Bacon exprime une physique de l'âme et une métaphysique de la chair où se déploie une anatomie dérangeante comme si, dans l'espace pictural, le corps se dilatait et faisait une flaque sur la toile. Chaque tableau propose une scène, cube d'espace où les corps sont exposés sous le regard d'une lumière crue. Bacon peint l'homme en train de déglutir son moi, de l'évacuer par un orifice qui semble octroyé par le hasard. Il peint de façon théâtrale l'émoi, pas le moi. Il installe le tragique de la condition humaine dans le corps.

Christian Lapointe met en scène, enseigne, joue et écrit. Il a publié quatre textes dramatiques qui constituent ce qu'il a appelé *Le Cycle de la disparition*: *C.H.S.*¹, *Anky ou la fuite / Opéra du désordre*², *Trans(e)*³, *Sepsis*. Ces quatre textes donnent tous à voir un corps où la chair interroge sa matière. Comme dans l'œuvre de Bacon, Christian Lapointe installe le tragique dans le corps. L'idée m'est venue de faire exploser à son tour, non pas un tableau, mais le texte qui s'est déroulé dans mon imaginaire à la suite

1. *C.H.S. suivi de Sepsis*, Les Herbes rouges, coll. scènes_s, 2014.

2. *Anky ou la fuite / opéra du désordre*, Les Herbes rouges, coll. scènes_s, 2011.

3. *Trans(e)*, Les Herbes rouges, coll. scènes_s, 2010.

de ma lecture du Cycle de la disparition. Voici 10 fragments qui en donnent un aperçu partiel, désordonné, plus intuitif qu'analytique. Chacun des fragments est suivi d'un extrait de *Trans(e)*, proposant un écho textuel de l'œuvre, fil d'Ariane menant le lecteur au cœur de cette poésie de l'être.

FRAGMENT 1 : PERSONNAGE

En tant que propriétaire d'un passé et d'une personnalité circonscrite, le personnage n'existe pas comme tel dans les textes dramatiques de Christian Lapointe. Si les mots forment des phrases et les phrases forment des textes, aucun personnage réaliste ne s'en empare pour constituer un discours unique, fondateur d'une psyché. Le texte dramatique s'élabore comme une partition, choralité de mots qui appelle une théâtralisation de la voix.

Peu importe

Le nom que j'aurai

Jamais je ne me maquillerai

Mon crâne

Verra le soleil

Chaque jour

Je le raserai de près

Cette image

Dont tu veux me pourvoir

Ne me sied pas (p. 14)

**« Pour faire sentir à l'assistance le foisonnement
et le pouvoir de la vie, il faut donc aussi lui faire ressentir
sa condition d'animal mortel. » – Christian Lapointe**

FRAGMENT 2 : VOIX

Quand « je » parle, le moi n'est jamais seul dans le langage. Comme dans la transe, « quelqu'un d'autre » se fait entendre dans la bouche de l'acteur, premier lieu organique du conflit. Les textes du Cycle de la disparition sont organisés dans l'espace de la page en vue de leur futur démembrement, faisant apparaître pour chacun de leurs fragments un point de vue différent. Plusieurs voix, au sein d'une même bouche, cohabitent ou se succèdent. La multiplicité existentielle du langage provoque une tension dramatique dans le corps de l'acteur.

*À défaut
De pouvoir
Me retirer moi-même
Ces yeux
Qui sont assurément
Inaptes
À voir le monde
Tel qu'il est
Je préfère que tu te serves
De ces mains
Déjà rongées
Jusqu'aux os
Pour le faire
Toi-même (p. 22)*

FRAGMENT 3 : ACTEUR

Le nombre d'acteurs n'est pas déterminé par une histoire à raconter ou un sexe à assumer. L'acteur tente de ne rien incarner au passé. Il n'est jamais le personnage qu'il indique. Il puise sa densité scénique dans le « faire » du moment présent. Il est choral ou, alors, devient la partie mobile et ludique d'une entité kaléidoscopique qui refuse la facilité ou le soulagement que procure l'anecdote.

*Ce n'est que l'ego
Glaucque
Avare
Corrosif
Qui peut te dicter
Ce que je dois être
Ne suis-je pas une fabrication
De celui-ci
Bien que tu veuilles
Te faire croire l'inverse (p. 24)*

FRAGMENT 4 : ANECDOTE

L'anecdote est le plus souvent absente. Il y a peu de détails, de petits riens, de petits faits, de petits machins (les petites choses de la vie) dans ces partitions théâtrales qui s'intéressent avant tout à l'implacabilité de la vie (ou de la mort, en fonction du point de vue privilégié). Comme Christian Lapointe l'écrit lui-même: « Pour faire sentir à l'assistance le foisonnement et le pouvoir de la vie, il faut donc aussi lui faire ressentir sa condition d'animal mortel⁴. » Cette absence d'anecdotes dans la trame narrative (trame qui fondamentalement ne raconte rien mais s'épuise à dire qu'il n'y a rien à raconter parce que, dans cette poétique, dire c'est faire et faire c'est être) trouve sa contrepartie dans une pratique ascétique du corps.

*Et moi
Je profiterai de
Ces derniers instants
Brefs
Pour t'extraire de mon corps
De ma tête
Sans que jamais
Tu ne sois apte
À te rappeler
De qui j'étais
De qui tu aurais pu être
Tels ces poissons des profondeurs
Qui changeant de genre
Se voient mourir
À mi-chemin de leur transfiguration
Sans jamais avoir pu
Laisser dans les hauts-fonds de la mer
Les restants de leur mue (p. 31)*

FRAGMENT 5 : CORPS

Le corps du personnage n'est pas nécessairement entier. Il se réduit à une bouche ou à une tête ou à une paire de jambes, à des restes calcinés. Le corps fictionnel qu'on retrouve dans Le Cycle de la disparition est « parlé » par une conscience exacerbée qui hurle son affolement devant la cruauté du monde, peu importe l'état de vie, de mort ou

de putréfaction dans lequel il est englué. Il « parle » malgré qu'il prenne en feu, se coupe le sexe, s'arrache la langue, se crève les yeux, soit déjà mort. Ce qu'il recherche avant tout, c'est sa disparition.

*Je ne peux pas vraiment
Te dissocier de moi
Sans m'éliminer
Ce qui nous ramène
À une solitude
D'une implacabilité
Décapante
À une solitude
Qui ne peut que nous donner envie
De continuer
À nous défaire
Morceau par morceau (p. 41)*

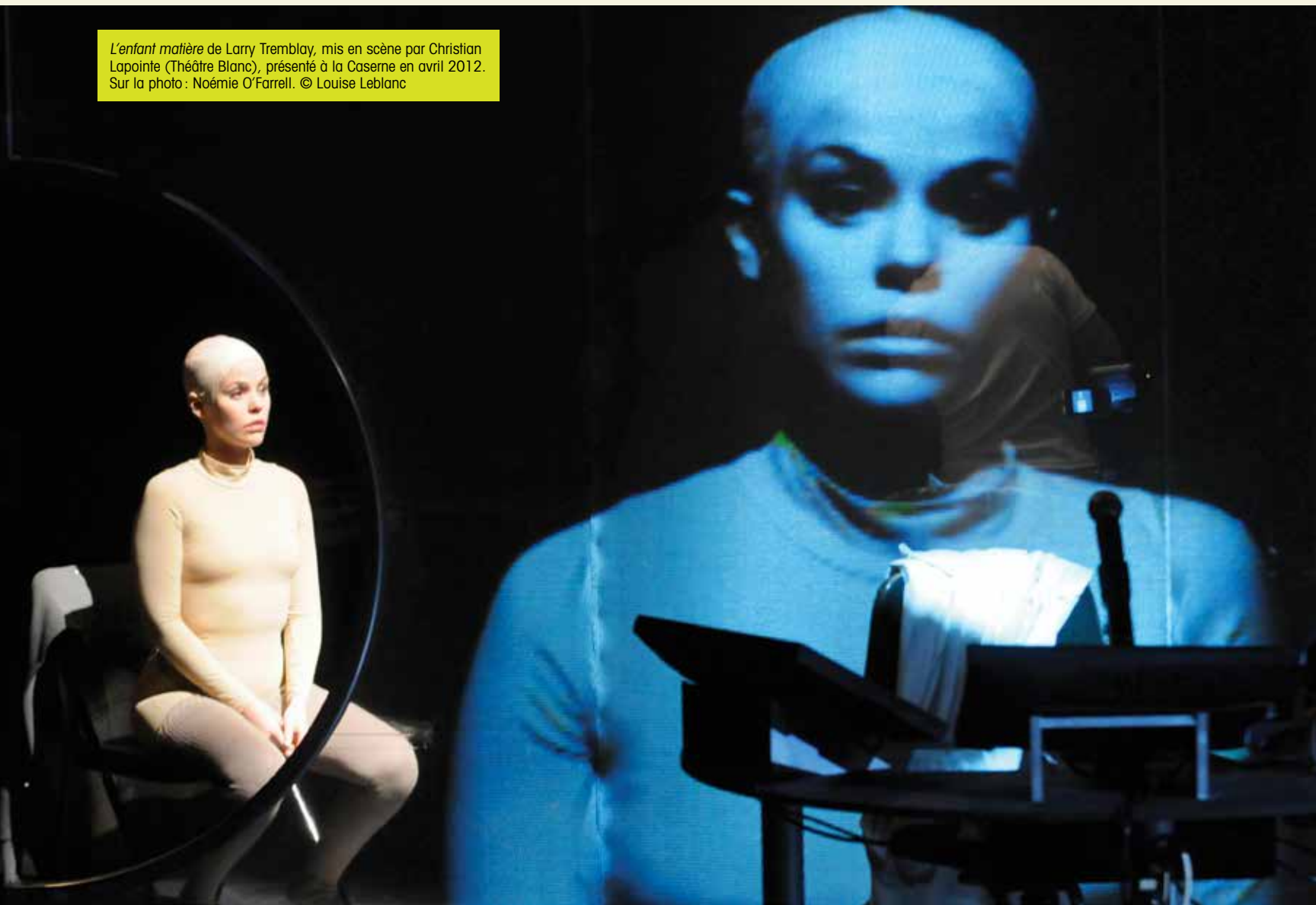
FRAGMENT 6 : DISPARITION

C'est l'enjeu absolu de cette dramaturgie. Le corps doit disparaître pour faire apparaître une pensée purifiée, nettoyée des scories d'un monde basé sur l'injustice, l'aveuglement volontaire, la paresse, le narcissisme, la marchandisation et la bêtise. Persistent dans cette quête un effacement beckettien du corps et une exacerbation artaudienne de la parole. Pour parvenir à ce tour de force métaphysique, le corps est prêt à tous les excès.

*Plus je te déteste
Plus je t'aime à la fois
Ces sentiments me sont étrangers
Ils rendent trouble
Mon esprit
Si vacillant fût-il déjà
Seulement à l'idée d'avoir à vivre
Cette vie que tu as voulue
Pour toi
Pas pour moi
Menant ainsi
À ce dialogue
Dont je ne sais que faire
Duquel je me passerai
Mais comme je préfère la torture
Au vide de sensation
Je ne nous couperai pas
Si rapidement
Ni ce sexe livide
Ni cette langue sale (pp. 48-49)*

4. Anky ou la fuite / Opéra du désordre, p. 95.

L'enfant matière de Larry Tremblay, mis en scène par Christian Lapointe (Théâtre Blanc), présenté à la Caserne en avril 2012. Sur la photo : Noémie O'Farrell. © Louise Leblanc



FRAGMENT 7 : EXCÈS

C'est le mode principal du personnage: déchirement, démembrement, castration, révolte, métamorphose, fuite perpétuelle. Pas de répit, pas de demi-mesure, tout se vit dans l'excès. À cause de cette tension extrême, le personnage ne peut pas être « joué », cette impossibilité scénique assurant sa présence métaphorique de figure tragique. Figure qui s'enracine dans l'immobilité.

*Nous nous aimons
Plus que nous nous craignons
C'est pourquoi
Nous nous martyrisons
N'ayant rien à perdre
Que ce que nous sommes
Cet être hybride
Aux sentiments instables
Nous nous martyrisons
Et maintenant que nous voici
Une jambe en moins*

*Il n'y a plus aucune façon
D'aller ni de l'avant
Ni à reculons
Cette stagnation me reconforte (p. 50)*

FRAGMENT 8 : IMMOBILITÉ

Le « corps impossible » du Cycle de la disparition demande à l'acteur un travail de dépouillement qui le confine à une immobilité scénique, faisant apparaître la



L'enfant matière de Larry Tremblay, mis en scène par Christian Lapointe (Théâtre Blanc), présenté à la Caserne en avril 2012. Sur la photo : Hugues Frenette. © Louise Leblanc

matérialité de la parole. L'immobilité de l'acteur agit comme un ralentisseur temporel, visant à concrétiser l'idée d'éternité. Cette radicalité du jeu donne à voir le blessé, le déchiré, le carbonisé, le cadavre.

*À notre grand désarroi
Le rêve que nous caressons
En notre for intérieur
Ce rêve
Est assurément
Celui de la disparition
De nos deux individualités
Vers une seule et même entité* (p. 57)

FRAGMENT 9: CADAVRE

Figure extrême de cette dramaturgie de l'impossible, le cadavre est dénué de morbidité. Sa putréfaction est suspendue par un entêtement choral de la voix qui s'active et se régénère au sein même de la mort.

*Notre lucidité
À ce moment
Où nous ne sommes plus
Ni adulte
Ni enfant
Ni femme
Ni homme
Nous fait comprendre
Que cette mort
Que nous appelons
À grands cris
Est de loin préférable
À tout désir de longévité* (p. 59-60)

FRAGMENT 10: MORT

L'aventure scénique du Cycle de la disparition procède d'une mystique de la conscience humaine face à sa finitude. Christian Lapointe installe le tragique dans le corps fragmenté de ses personnages pour mettre en scène la mort du moi aliéné et l'avènement d'une altérité purifiée.

*Je ne voulais pas mourir
Je cherchais à me mettre au monde
Puis me voici
Tel que je devais être
Ni femme
Ni homme
Et je m'ennuie à mourir
Dans cette vaste demeure
Dont les limites
Se sont rétrécies
À en devenir indéfinies* (p. 66) ●

Larry Tremblay est écrivain, metteur en scène, acteur et spécialiste de kathakali. Il a publié une trentaine de livres comme auteur dramatique, poète, romancier et essayiste. Ses œuvres ont été traduites dans une vingtaine de langues, et ses pièces ont été produites dans de nombreux pays. *158 fragments d'un Francis Bacon explosé* a été publié en 2012 aux Éditions du Noroît.